

moyen, auquel ils convient toute leur famille. Après avoir fait une longue harangue dans laquelle ils les invite à se bien comporter et à vivre en bonne union les uns avec les autres, il choisit celui de ses enfants qu'il aime le mieux, auquel il présente une corde qu'il se passe lui-même dans le cou, et prie cet enfant de l'étrangler pour le tirer de ce monde où il n'est plus qu'à charge aux autres. L'enfant charitable ne manque pas aussitôt d'obéir à son père, et l'étrangle le plus promptement qu'il lui est possible. Les vieillards s'estiment heureux de mourir dans cet âge, parce qu'ils disent que lorsqu'ils meurent bien vieux, ils renaissent dans l'autre monde comme de jeunes enfants à la mamelle, et vivent de même toute l'éternité; au lieu que lorsqu'ils meurent jeunes, ils renaissent vieux, et par conséquent toujours incommodés comme sont toutes les vieilles gens.

Ils n'ont aucune espèce de religion, chacun se fait un Dieu à sa mode, à qui ils ont recours dans leur besoin, surtout lorsqu'ils sont malades. Ils n'implorent que ce Dieu imaginaire qu'ils invoquent en chantant et en heurlant autour du malade, en faisant des contorsions et des grimaces capables de le faire mourir. Il y a des chanteurs de profession parmi eux, auxquels ils ont autant de confiance que nous en avons à nos médecins et chirurgiens. Ils croient avec tant d'aveuglement ce que leurs charlatans leur disent, qu'ils n'osent rien les refuser; de manière que le chanteur a tout ce qu'il veut du malade; et lorsque c'est quelque jeune femme ou fille qui demande la guérison, ce chanteur ne le fait point qu'il n'en ait reçu quelque faveur. Quoique ces gens-là vivent dans la dernière des ignorances, ils ont cependant une connaissance confuse de la création du monde et du déluge dont les vieillards font des histoires tout à fait absurdes aux jeunes gens qui les écoutent fort attentivement. Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, et surtout toutes les sœurs, parce qu'ils disent qu'elles s'accoutrent mieux ensemble que si elles étaient étrangères.

Ils sont fort charitables envers les veuves et les orphelins; ils donnent tout ce qu'ils ont avec un grand désintéressement. Aussi sont-ils tous aussi riches les uns que les autres, tous les meubles étant pour ainsi dire communs. Leurs tentes sont de peaux d'original ou de caribou, qu'ils portent l'été sur leur dos lorsqu'ils décampent d'un endroit pour aller dans un autre, et l'hiver ils les traînent sur la neige. Ils se servent de raquettes l'hiver pour marcher sur la neige, comme font les Sauvages du Canada.

Il y a beaucoup de castors dans ces pays-là, meilleurs que ceux qui viennent du Canada; mais il est surprenant de voir la peine que les Sauvages ont à les prendre l'hiver, parce que la peau n'en vaut rien l'été, en ce qu'il n'a point de poil. Il faut qu'ils rompent les glaces à coup de haches et autres ferrements, quelque fois en plus de cent endroits, quoique les glaces aient dans le fort de l'hiver plus de